

Transcription de la vidéo « Le pêcheur et la sirène »

Constance, la conteuse, marche dans les salles du musée.

[Constance]

Ah l'été ! A quoi ça vous fait penser l'été ? ça me fait penser au goût salé de la mer, à la plage, aux coquillages... Savez-vous ce que l'on peut entendre au fond d'un coquillage ?

Ça me rappelle ce pêcheur qui ne pêchait jamais rien. Tous les jours, Hippolyte prenait sa petite embarcation, mais au lieu de jeter ses filets, il contemplait l'horizon. Il rêvait de rencontrer une sirène.

Constance s'arrête devant un tableau. On y voit représenté un port par une nuit de pleine. Un pêcheur se tient au bord de l'eau.

[Constance]

Ce jour-là, il était au milieu de l'océan. Il avait jeté son filet, quand il a senti quelque chose de très lourd. Il a tiré, tiré, il a vu une chevelure blonde, des écailles d'argent... Oh ! Une sirène ! Mais la sirène :

[La sirène]

Hélas ! je t'en prie, libère-moi ! Je t'assure, tu ne le regretteras pas !

[Constance]

Alors Hippolyte, quand il a vu les larmes de la sirène, il l'a relâchée. Mais le soir, il n'arrêtait pas de penser à elle. Le lendemain, il a repris son embarcation, il a scruté l'horizon... Rien.

Il a jeté son filet. Pêche miraculeuse !

Et à partir de ce moment, tous les jours, il faisait une pêche miraculeuse. Grâce à cela, il est devenu très riche. Oui, mais tout riche qu'il était, il était malheureux. Il ne mangeait plus, il ne buvait plus, il ne dormait plus. Il ne rêvait que de retrouver sa sirène.

Ce jour-là, il a pris son embarcation, il a jeté ses filets. Pêche miraculeuse. Il a scruté l'horizon. Rien. Quand un orage a éclaté. Le ciel s'est zébré d'éclairs, le vent a hurlé, l'embarcation s'est retournée. Hippolyte s'est évanoui. Et quand il s'est réveillé...

Constance se dirige vers un autre tableau. Celui-ci représente des coquillages de toutes sortes, ainsi que des coraux.

[Constance]

Il y avait des poissons multicolores tout autour de lui, des algues. Il a levé la tête. Oh ! Sa sirène qui lui souriait ! Ils sont tombés dans les bras l'un de l'autre. Ils ont vécu heureux dans le beau palais de la sirène.

Oui, mais vous savez comment sont les hommes... Ils veulent toujours plus. Et bientôt il a eu la nostalgie de son ancienne vie. Alors il a dit à sa sirène :

[Hippolyte]

Je t'en prie, laisse-moi partir, je reviendrai !

[Constance]

Et la sirène lui a donné des coquillages pour qu'il ne l'oublie pas. Elle lui offre des algues magnifiques, des coquillages, des crustacés, une conque pour l'écouter, et un petit corail rouge.

[La sirène]

Prends ce corail. Il est magique. C'est lui qui te ramènera jusqu'à moi.

[Constance]

Hippolyte se retrouve sur la plage. Il retrouve ses parents, sa famille. Il raconte ses mésaventures. Il montre ses coquillages. Et puis le soir, il rentre dans sa petite maison de pêcheur. Il pose ses coquillages sur sa petite table de nuit. Mais voilà longtemps qu'il n'avait pas vu la nuit et les étoiles. Il sort dehors.

Oui, mais un orage éclate. Le ciel se zèbre d'éclairs, le vent hurle, la pluie tombe dru. Hippolyte court, court, court. Il entre dans sa maison. Sa porte est battante dans le vent. Il rentre à l'intérieur. Tous ses coquillages brisés sur le sol ! Enfin presque : il reste juste la conque pour écouter sa sirène.

Vous l'avez compris, Hippolyte ne reverra jamais sa sirène.

Mais si vous allez au bord de la mer, et que vous voyez un jeune homme très beau, avec un coquillage dans la main, scruter l'horizon, vous saurez que c'est Hippolyte, qui est toujours là à attendre sa sirène, et qui l'écoute chanter au fond de son coquillage.